



TWO LINES OF LIFE

(Or why a rabbit loves weeds)

RADOŠ ANTONIJEVIĆ, DAMIR AVDIĆ, BOOGIE, UROŠ ĐURIĆ,
VLATKA HORVAT, IRWIN, ALEKSANDAR JESTROVIĆ JAMESDIN,
ALEKSANDAR MAĆAŠEV AND STEPHEN GEE, VLADIMIR
NIKOLIĆ, ZORAN TODOROVIĆ, RAŠA TODOSIJEVIĆ

Exposition présentée dans le cadre du projet européen *A.C.T. Democ[k]racy*
soutenu par le programme Culture de l'Union européenne.

—
Exposition

18 janvier - 10 mars 2013

—
Commissariat d'exposition

Mia David et Zorana Djaković Minniti,
Centre Culturel de Belgrade, Serbie

—
Vernissage

Vendredi 18 janvier 2013, 18h30
Demokratija, performance, Damir Avdić, 19h

—
**Rencontre avec Mia David et Zorana
Djaković Minniti**

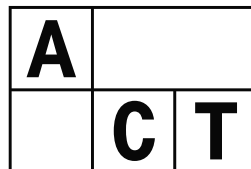
Samedi 19 janvier 2013, 15h à La Criée

—
Visites commentées pour tous

Vendredi 25 janvier 2013, 17h
Jeudi 14 février 2013, 17h30

—
En parallèle de l'exposition :
« A.C.T. en résidence - Cluj à Rennes »
À l'EESAB - site de Rennes

Exposition du 18 janv. au 1^{er} fév. 2013
Vernissage : vendredi 18 janv. 2013, 17h30
EESAB - site de Rennes
34 rue Hoche
35000 Rennes



BELGRADE
CLUJ
EINDHOVEN
RENNES

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Communiqué

—

« *Two Lines of Life (or why a rabbit likes weeds)* » est une exposition qui présente onze artistes et collectifs d'artistes de Belgrade, Pančevo, Bečej, Čakovec, Zagreb, Tuzla et Ljubljana (villes d'ex-Yougoslavie, maintenant situées en Serbie, Slovénie, Bosnie-Herzégovine et Croatie) et le travail commun de deux commissaires d'exposition de Belgrade, qui peut être décrit comme un processus.

Prenant comme point de départ la notion de démocratie, nous nous sommes demandés dans quelle mesure la politique influait réellement sur nos vies. Après quelques recherches menées auprès de nos proches, il s'est avéré qu'il existait deux flux parallèles dans la vie : l'un personnel, sur lequel nous pouvons exercer une influence afin de l'élever à un niveau supérieur, l'autre politique, sur lequel nous n'avons pas réellement de prise directe. Pour traiter de ce lien entre le personnel et le politique, nous avons cherché à savoir ce que la démocratie voulait dire pour les gens autour de nous. Nous avons invité des artistes de Serbie, mais aussi plusieurs artistes de la région de l'ex-Yougoslavie, avec l'idée que ce sont précisément ces grandes différences, tant en termes de pratiques artistiques qu'en termes de points de vue politiques, qui constituent en fait le sens de la démocratie pour nous.

Mia David et Zorana Djaković Minniti

Le projet « A.C.T. Democ[k]racy »
Two Lines of Life fait partie de la première phase du projet *A.C.T. Democ[k]racy* qui regroupe sept partenaires institutionnels, plus de quarante artistes, ainsi qu'une vingtaine de chercheurs. Croisant résidences, séminaires et expositions, *A.C.T. Democ[k]racy*, après Rennes, se poursuivra à Eindhoven (Pays-Bas), Cluj (Roumanie) puis Belgrade (Serbie) jusqu'en août 2014.

Face aux replis identitaires et sécuritaires qui se manifestent dans différents pays européens, symptômes alarmants d'une Europe en crise de démocratie, les partenaires du projet *A.C.T. Democ[k]racy* choisissent de promouvoir l'art comme espace critique fondamental au débat sur l'avenir de la démocratie. Il s'agit à la fois de reconnaître l'importance d'une liberté de création, tout en questionnant les modalités de formation des artistes et d'inscription des œuvres dans l'espace social.

Ce projet postule avec enthousiasme le mouvement, le croisement et l'ouverture comme conditions premières à la circulation des idées.

—

En parallèle de l'exposition :
« **A.C.T. en résidence - Cluj à Rennes** »
À l'EESAB - site de Rennes
Du 18 janvier au 1^{er} février 2013
Hermina Csala, Christian Norbert,
Filex Opris, Anton Razvan.

Restitution des travaux réalisés pendant la résidence de novembre 2012 à Rennes par les étudiants et professeurs de l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie.

Statement

—

TWO LINES OF LIFE (or why a rabbit likes weeds)

Durant notre enfance, le monde nous semble immense. La jeunesse nous donne l'impression que le monde est là à nous attendre, rien que pour nous, comme si tout était possible, comme si on pouvait le changer. Puis le temps passe et la vie nous rattrape.

C'est à ce moment-là que nous avons tendance à laisser de côté nos convictions et à justifier nos actes par notre besoin de survie. La rhétorique et le réel ne coïncident pas forcément, et le sentiment qu'il existe des frontières « silencieuses » entre divers ensembles, qu'elles soient politiques, économiques ou autre, nous pousse parfois à prendre des décisions inconscientes. Avec cette exposition, sans vouloir changer quoi que ce soit, et conscients que nous évoluons au sein d'un cercle vicieux qui se répète à l'infini, nous souhaitons simplement parler de la vie et de diverses situations.

Selon Mikhail Ryklin, nous vivons dans une époque où la signification est insaisissable, phénomène qui se manifeste notamment par la démultiplication sans fin des signes, alors que pour réussir en société, il est de plus en plus nécessaire de négliger les intérêts d'autrui. On entend beaucoup le mot « démocratie » dans de telles situations. Et la fonction critique de l'art envers la société n'est d'aucun intérêt pour la majorité des gens, comme en témoigne notre vie quotidienne, où les valeurs démocratiques sont plus présentes sur papier que dans la réalité.

Entre-temps, en Europe, la population des lapins décline. Les raisons de cette situation sont nombreuses, les plus importantes étant les prédateurs, l'intensification de l'agriculture et de la circulation automobile, la chasse, le braconnage... En parallèle, des facteurs climatiques et des maladies ont également un impact considérable sur le déclin de la population des lapins. Toutes ces causes, prises dans leur ensemble, contribuent à aggraver la situation.

Des études ont démontré que la diminution du nombre de lapins n'est pas liée à une baisse de la fertilité chez les lapines. L'évolution de la population des lapins au cours d'une année se mesure en effet par le degré de survie des jeunes lapins, pas par la fertilité de leurs géniteurs. Si des données migratoires solides n'ont pas pu être déterminées, les scientifiques ont tout de même décelé une corrélation entre la densité de la population des lapins et le degré d'invasion des terres par les mauvaises herbes (*Predator*, mensuel de la chasse). Cela dit, les lapins ne sont pas tous les mêmes, tout comme les mauvaises herbes. Si on se met à les comparer, on risque de tomber dans la banalisation.

La vie d'un individu, composée à la fois d'éléments publics et personnels, est constituée et façonnée par des événements aussi bien politiques que privés, qui se déroulent dans des circonstances différentes, dans des zones plus ou moins envahies par les mauvaises herbes.

Nous nous demandons ainsi : quel est le lien entre les lapins et les mauvaises herbes, entre « l'art et la démocratie » ? Il y en a forcément un : à l'instar du lapin qui a besoin de mauvaises herbes, la démocratie a besoin de l'art.

Les artistes que l'on retrouve dans cette exposition s'intéressent à la fois au personnel et au politique, au « lapins » comme aux « mauvaises herbes ». Ils ne vivent pas tous en Serbie, certains ne sont pas serbes, mais ils tentent tous d'ouvrir un dialogue, de savoir quelles sont les valeurs démocratiques d'aujourd'hui.

Mia David et Zorana Djaković Minniti
Commissaires de l'exposition

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Radoš Antonijević
Is There a Life after Death (Pneuma), 2009
Sculpture
Courtesy Radoš Antonijević - Photo : Radoš Antonijević



Damir Avdić
photo : Damir Salama



Boogie
Untitled

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Uroš Đurić
Art for the Class Society
Landscapes for the ruling class on MDMA, 2012
Courtesy Uroš Đurić - photo : Uroš Đurić



Vlatka Horvat
After Tito, Tito (9), 2011
Courtesy Vlatka Horvat



IRWIN
First NSK Citizens' Congress,
Berlin, October 2010, Participants.
Photographie
Courtesy IRWIN - photo : Christian Ditsch

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Aleksandar Jestrović Jamesdin
Ikokana, 2011
Huile sur toile
Courtesy Aleksandar Jestrović Jamesdin



Aleksandar Maćašev et Stephen Gee
Little Boxes, 2007
Capture vidéo
Courtesy Aleksandar Maćašev et Stephen Gee



Vladimir Nikolić
Rhythm, 2001
Capture vidéo
Courtesy Vladimir Nikolić

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Zoran Todorović
Gypsies and Dogs, 2007
Capture vidéo
Courtesy Zoran Todorović



Raša Todosijević
Was ist Kunst Marinela Koželj?, 1978
Courtesy Raša Todosijević

Œuvres exposées

TWO LINES OF LIFE (or why a rabbit likes weeds)

Radoš Antonijević
Is There a Life after Death (Pneuma)
2009
Sculpture
Courtesy Radoš Antonijević

Radoš Antonijević
Is There a Life after Death (In the Mirror)
2012
Sculpture
Courtesy Radoš Antonijević

Damir Avdić
Demokratija
2013
Performance

Boogie
Untitled

Uroš Đurić
*Art for the Class Society,
Landscapes for the ruling class on MDMA*
2012
Courtesy Uroš Đurić

Vlatka Horvat
After Tito, Tito (9)
2011
Courtesy Vlatka Horvat

IRWIN
First NSK Citizens Congres. Berlin, October 2010.
Film
Courtesy IRWIN

IRWIN
*First NSK Citizens Congres. Berlin, October 2010,
Haus der Kulturen der Welt.*
Photographie
Courtesy IRWIN

IRWIN
*First NSK Citizens' Congress, Berlin, October
2010, Participants.*
Photographie
Courtesy IRWIN

Aleksandar Jestrović Jamesdin
Ikokana
2011
Huile sur toile
Courtesy Aleksandar Jestrović Jamesdin

Aleksandar Jestrović Jamesdin
Ikokana
2011
Feuilles de coca sur carte
Courtesy Aleksandar Jestrović Jamesdin

Aleksandar Jestrović Jamesdin
Šverc komerc (Smuggle Trade)
2013
Texte inscrit à même le mur
Courtesy Aleksandar Jestrović Jamesdin

Aleksandar Maćašev and Stephen Gee
Little Boxes
2007
Video
Courtesy Aleksandar Maćašev and Stephen Gee

Vladimir Nikolić
Rhythm
2001
video
Courtesy Vladimir Nikolić

Zoran Todorović
Gypsies and Dogs
2007
Double installation vidéo
Courtesy Zoran Todorović

Raša Todosijević
Was ist Kunst Marinela Koželj?
1978
Courtesy Raša Todosijević

Raša Todosijević
*Volite Francusku kao što je Francuska volela Van
Goga 1886*
2012
Valises
Courtesy Raša Todosijević

Raša Todosijević
Gott liebt die Serbien
2009
Courtesy Raša Todosijević

Biographies

Radoš Antonijević

Nom : Radoš Antonijević

Année de naissance : 1969

Lieu de naissance : Pancëvo (Serbie)

Où vivez-vous ? Smederevo (Serbie)

État civil : marié, quatre enfants.

Profession : sculpteur.

Que faites-vous dans la vie ? Professeur à la faculté des Beaux-arts de Belgrade.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Quand j'ai quitté l'usine et décidé d'étudier l'art.
- Le mariage.
- Les naissances de mes quatre enfants.
- Mon embauche à plein temps à la faculté des Beaux-arts de Belgrade.
- Acheter ma propre maison.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La chute du mur de Berlin en 1989.
- L'éclatement de la Yougoslavie en 1992.
- 1995 (guerre en Croatie, chute de Krajina, guerre en Bosnie, signature des accords de Dayton).
- La guerre au Kosovo en 1999 (le bombardement de l'OTAN et la signature des accords de Kumanovo).
- La chute du régime de Slobodan Milošević le 5 octobre 2000.
- L'assassinat du premier ministre Zoran Djindjić, en 2003.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

La démocratie est une illusion de justice et la loi de la mêlée, mais malheureusement tout le reste est bien pire.

Radoš Antonijević est artiste plasticien. Il est diplômé de la faculté des Beaux-arts de Belgrade (département sculpture) où il prépare actuellement un doctorat. Il est professeur assistant dans cette même faculté et y enseigne la sculpture.

De formation classique, il ré-examine le médium de la sculpture et ses limites à travers la création d'œuvres questionnant les enjeux de la fonction, de la matière et de la perception. Cette recherche formelle est toujours inscrite dans les sujets touchant les points névralgiques de la vie, traitant ainsi des aspects historiques, politiques, culturels et sociétaux. Ses travaux, dans lesquels se confrontent la fonction et la forme, ont une nature épique où se mêlent à la fois les ingrédients du comique et du tragique. Cette nature épique est clairement définie dans l'utilisation faite par l'artiste de formes monumentales et autonomes, telles ses « églises-tentes », ses « musées personnels d'art contemporain » ou encore son « église-camion militaire-barbecue ».

Biographies

Damir Avdić

Nom : Damir Avdić

Année de naissance : 1964

Lieu de naissance : Tuzla (Bosnie-Herzégovine)

Où vivez-vous? Ljubljana (Slovénie)

État civil : marié.

Profession : musicien / écrivain.

Que faites-vous dans la vie? Composer et jouer de la musique, performer, écrire.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Parents.
- Amour.
- Art.
- Enfants.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Socialisme.
- Guerre.
- Médias.
- Capitalisme.
- Démocratie.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Democracy

*Democracy is a fallacy
A trick played by capitalism
So that organised crime
Can operate freely*

*Freedom is deceit
A revolution's lie
So that slaves march in line
With their bayonets held high*

*We believe in a single truth
We don't give a fuck for the misfortunate and the poor
We believe in a single truth
We don't give a fuck for the humiliated and the weak*

Damir Avdić

Biographies

Boogie

Nom : Vladimir Milivojević

Année de naissance : 1969

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous ? Brooklyn (USA)/Belgrade

État civil : marié.

Profession : photographe.

Que faites-vous dans la vie ? Photographie.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Quand j'avais 12 ou 13 ans, j'ai lu un livre Samurai (Saburo Sakai).
- Le service militaire en 1989.
- Mon premier développement photographique en 1993.
- Mon départ aux USA en 1998.
- La naissance de l'enfant.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La guerre en ex-Yougoslavie.
- Le renversement de Knin.
- Le bombardement de la Serbie par l'OTAN.
- Le 11 septembre à New-York.
- La déclaration d'indépendance du Kosovo.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

<http://en.wikipedia.org/wiki/Democracy>

Boogie est né et a grandi à Belgrade, Serbie, où il a commencé à photographier les révoltes et les troubles durant la guerre civile qui a ravagé son pays dans les années 1990. Se construire dans un pays déchiré par la guerre a défini le style de Boogie et son attirance pour le côté sombre de l'existence humaine.

Il s'est installé à New-York en 1998.

Cinq monographies sur son travail ont été publiées, *It's All Good* (powerHouse Books, 2006), *BOOGIE* (powerHouse Books, 2007), *Sao Paulo* (Upper Playground, 2008), *Istanbul* (Upper Playground, 2008) et *Belgrade Belongs to Me* (powerHouse Books, 2009).

Il a travaillé pour des clients prestigieux et ses photographies ont été publiées dans des ouvrages de renommée internationale. Son travail a récemment été présenté lors d'expositions personnelles à Paris, New-York, Tokyo, Milan, Istanbul et Los Angeles. Boogie vit à Brooklyn et partout dans le monde.

Biographies

Uroš Đurić

Nom : Uroš Đurić

Année de naissance : 1964

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous? Belgrade

État civil :

Profession : artiste plasticien.

Que faites-vous dans la vie? Je produis des artefacts et du sens.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Naissance.
- École.
- Sexe.
- Travail.
- Mort.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La mort de Tito en 1980.
- La montée de Milosević en 1987.
- L'éclatement de la Yougoslavie.
- L'embargo des Nations unies en 1991 - 1992.
- Les manifestations contre le régime en place en 1996 - 1997.
- Les élections en 2000.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous?

Un droit d'être, d'adopter une attitude.

Biographies

Vlatka Horvat

Nom : Vlatka Horvat

Année de naissance : 1974

Lieu de naissance : Čakovec (Croatie)

Où vivez-vous? La plupart de mes affaires sont à Londres. Je ne suis pas vraiment là non plus!

État civil : en couple.

Profession : artiste.

Que faites-vous dans la vie? La plupart du temps je travaille.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

Trois de mes cinq événements sont liés à des changements de lieux : aller aux États-Unis depuis ce qu'était encore la Yougoslavie en 1991 (et rester ensuite « ancrée » là), déménager de Chicago à New-York en 2001, déménager de New-York à Londres en 2011. Les deux autres sont liés à des gens : rencontrer quelqu'un, quitter quelqu'un.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

L'éclatement de la Yougoslavie est le plus important. Différents événements politiques marquent ma vie en tout temps, mais il n'y en a aucun que je voudrais isoler plus qu'un autre. La victoire d'Obama en 2008.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous?

Impossible à connaître.

After Tito, Tito

En 2011 j'ai travaillé à un projet dans le bunker de Tito à Konjic, Bosnie-Herzégovine (actuellement géré et entretenu par le ministère bosniaque de la Défense). Pendant l'une de mes premières visites, je me suis intéressée à des portraits encadrés de Tito qui étaient accrochés dans de nombreuses pièces du bunker – les mêmes portraits que ceux avec lesquels j'avais grandi, accrochés dans toutes les salles de classe, les bureaux, les lieux de travail, les gares... J'ai re-photographié chacun de ces portraits in situ, là où ils étaient accrochés, au travers de la glace de leurs cadres.

Je cherchais à trouver des angles où la lumière des tubes de néons, présents dans chacune des pièces, se reflétaient dans cette glace, et par conséquent interagissait avec l'image du visage de Tito – la diffusant, la déformant, l'obscurcissant – créant une gamme évocatrice d'associations, dues à cette fusion perceptive, entre un visage humain et un faisceau lumineux. En fonction de l'angle sous lequel sont regardés ces portraits, les néons du plafond semblent parfois entrer par le dessus du crâne de Tito et en « émerger » à nouveau par l'arrière de sa tête. Ou encore ici, l'appareil d'éclairage reflète une bande de lumière sur les yeux, créant un effet « soleil-dans-les-yeux » semblant l'aveugler. Sous d'autres angles, la lumière réfléchiée dans la glace apparaît au travers du cou de Tito tel un sabre ou une guillotine, séparant perceptiblement sa tête de son torse et le décapitant virtuellement.

La façon dont ces effets, liés à un lieu et à un temps spécifiques (la lumière dans la pièce, l'angle selon lequel vous découvrez ces portraits en tant que spectateur), interagissent avec ces images, tend à leur conférer un certain degré de fictionnel – ces images « fraîchement revues » présentent maintenant Tito en aveugle, ses yeux sont obscurcis ou compromis, la lumière traverse sa tête ou entre dans son nez ou lui coupe le cou... À d'autres moments la lumière se réfléchissant dans la glace crée des effets d'optiques – mélanges, vagues, distorsions – obscurcissant, affectant et rendant abstraite cette image de Tito, composée et autoritaire, et nous renvoie à l'idée que l'examen de toute trace historique sera toujours déformé, altéré par le « présent », cela dépendant du lieu où vous vous trouvez et du point de vue depuis lequel vous regardez.

After Tito, Tito – qui tire son titre d'un slogan des années 1980 en Yougoslavie – joue du passé et du présent, permettant une rencontre entre le Tito historique des portraits et leurs images contemporaines, en miroir, déformées, qui ont été réalisées dans ce lieu troublé d'attente, de contemplation et de *stasis*, qu'est le bunker de Konjic.

Biographies

IRWIN

Nom : Roman Uranjek

Année de naissance : 1961

Lieu de naissance : Trbovlje (Slovénie)

Où vivez-vous? Ljubljana (Slovénie)

État civil : célibataire.

Profession : artiste.

Que faites-vous dans la vie? Design, art.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- École supérieure de design.
- Disco club *FV* dans les années 1980.
- La fondation de *IRWIN* en 1983.
- La fondation de la *Neue Slowenische Kunst* en 1984.
- La fondation de la *NSK State in the Time* en 1992.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La vie en Yougoslavie et dans les pays non-alignés.
- La Slovénie devenant un État.
- La monnaie EURO - Ma monnaie.
- Le mur de Berlin.
- *NSK State in the Time*.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous?

La démocratie est un rêve que nous aimerions changer pour quelque chose de mieux.

Le collectif *IRWIN* est constitué de cinq artistes : Dušan Mandi (Ljubljana, 1954), Miran Mohar (Novo Mesto, 1958), Andrej Savski (Ljubljana, 1961), Roman Uranjek (Trbovlje, 1961) et Borut Vogeljik (Kranj, 1959).

Le collectif a été fondé en 1983 à Ljubljana et *IRWIN* est aussi l'un des co-fondateurs de l'organisation *NSK* et de *NSK State in Time*. Les membres du collectif vivent et travaillent à Ljubljana.

Biographies

Aleksandar Jestrović Jamesdin

Nom : Jamesdin

Année de naissance : 1972

Lieu de naissance : SFRY (Socialist Federal Republic of Yugoslavia)

Où vivez-vous ? Pankow (Allemagne)

État civil : marié.

Profession : technicien.

Que faites-vous dans la vie ? Étudiant.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- La perte de la virginité.
- Quand j'ai déménagé à Belgrade.
- Quand j'ai vu ma grand-mère après une période de 10 ans pendant laquelle je ne pouvais pas me rendre en Croatie.
- La contamination par des parasites.
- Ma femme.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Iggy Pop à la foire de Belgrade en 1991.
- Aller à l'armée.
- Quand j'ai vu ma grand-mère après une période de 10 ans pendant laquelle je ne pouvais pas me rendre en Croatie.
- Bombardement.
- Émigration.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Sport – YES, Drugs – YES.

Ikokana et la contrebande

Il y a deux ans, pendant mes vacances au Machu Picchu, j'ai appris que la cité avait eu un système de canalisation conçu de telle manière qu'il ne pouvait être utilisé que pour faire le « numéro 1 » tandis que le « numéro 2 » devait être fait dans les bois, dans de petits trous creusés en l'honneur de Pachamama (déesse suprême Inca). Mâcher des feuilles de coca ou boire du thé à base de feuilles de coca était obligatoire durant le processus.

Le concept et l'expérience semblaient très spirituels et m'ont inspiré, j'ai donc demandé à ma petite amie de cacher illégalement deux kilos de feuilles de coca dans son sac à dos. Désormais, nous buvons du thé à Berlin puis je fais le « numéro 1 » aux toilettes tandis que pour le « numéro 2 » je fais des trous dans le parc le soir.

Je ne me souviens plus vers où ni comment j'ai réussi à faire sortir tous ces travaux, si ce n'est pas pour Požega ou Smederevo, tu as toujours besoin de toute sorte de permis. Et maintenant que je vis de l'autre côté de la frontière, c'est encore plus compliqué, j'ai du débattre avec nos arrières des postes frontières, pour savoir si telle peinture est une huile sur toile, telle autre une acrylique, savoir si celle-ci est terminée ou tout juste commencée; c'est tout à fait le même genre de *Comancheros* bosniaques qui au poste frontière de Kelebija ont voulu me renvoyer en Bosnie à bord d'un camion parce que je suis né à Zagreb. Ça a été encore pire avec ces hongrois nationalistes, je n'étais qu'à quelques centimètres de l'examen rectal. J'ai quand même réussi à convaincre ces idiots à la frontière croate que je suis l'un des leurs et que j'ai un atelier dans la région croate de Zagorje, tout ce stress à valu à mon commissaire d'exposition, qui me conduisait alors, un accès de diarrhée. Je suppose que je ne devrais même pas mentionner ces pauvres malheureux à la frontière slovène qui tentent d'exercer l'autorité austro-hongroise... Et quand après toutes ces conneries, tu ne viens même pas voir l'exposition, et bien, je me sens comme au bord du suicide.

Aleksandar Jestrović Jamesdin

Biographies

Aleksandar Maćašev et Stephen Gee

Nom : Aleksandar Maćašev

Année de naissance : 1971

Lieu de naissance : Bečej, Yugoslavia

Où vivez-vous ? New-York (USA)

État civil : marié.

Profession : Diplômé en architecture.

Que faites-vous dans la vie ? Arts visuels.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Intoxication alimentaire à l'école maternelle. Je crois que je me suis senti me dédoubler.
- Notre professeur de littérature au lycée nous a dit un jour que ce qui compte vraiment c'est ce que nous pensons au sujet de quelque chose, pas ce que quelqu'un d'autre a écrit au sujet de cette chose.
- Être témoin des derniers jours de la YPA (Yugoslav People's Army).
- Pendant le cours de géométrie à l'École d'Architecture notre professeur, Nenad Grujić s'est retourné et a dit : « Ne croyez pas un seul mot de ce que je vous dit. Voyez par vous-mêmes. » « Mais... c'est une science exacte. » « Surtout à cause de cela. ».
- Accepter le fait que je puisse prendre appui sur quelqu'un.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La mort de Josip Broz (Tito). J'avais alors huit ans et ne prenais vraiment pas l'entière mesure de l'événement, mais il semblait que les choses allaient commencer à changer.
- Le 5 octobre 2000 en République fédérale de Yougoslavie. Le moment où nous avons pensé à tort que nous avions grandi.
- Mars à Washington. «*Stop the war. Now!*» 15 septembre 2007.
- Barack Obama soutient l'initiative de ne pas défendre DOMA (Defense of Marriage Act), un acte de loi qui, au niveau fédéral définit le mariage comme une union entre un homme et une femme.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Cadre sociopolitique qui devrait permettre une cohabitation paisible.

Nom : Stephen Jordan Gee

Année de naissance : 1962

Lieu de naissance : Columbus, Ohio (USA)

Où vivez-vous ? New-York (USA)/Erbil (Irak)

État civil : marié.

Profession : diplomate.

Que faites-vous dans la vie ? Je suis diplomate américain en poste dans la région du Kurdistan irakien.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Grandir dans ma famille.
- L'épidémie de VIH.
- Rejoindre l'organisation *Peace Corps*.
- Apprendre à jouer d'un instrument.
- Rencontrer Sasha.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Les réunions hebdomadaires du dimanche matin de la branche locale du parti démocrate à la maison quand j'étais enfant. Mon père achetait des beignets *Krispy Kreme* pour le groupe et j'avais toujours le droit à un *Crueller* supplémentaire.
- La réponse mondiale à l'épidémie de VIH.
- Les attaques du 11 septembre.
- L'intervention de l'OTAN en Yougoslavie.
- L'invasion de l'Irak.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Utiliser ma voix et tolérer celles des autres.

Biographies

—

Aleksandar Maćašev et Stephen Gee

—

La pratique artistique d'Aleksandar Maćašev se situe à la frontière entre les arts appliqués et les arts plastiques. Il a obtenu son diplôme en architecture à l'université de Belgrade en 1998 et est membre de l'AIGA (American Institute of Graphic Arts).

Ses divers champs d'actions incluent le graphisme et le webdesign, l'illustration et différentes formes d'œuvres d'art, qui ont été compilés dans *Aleksandar Macašev / Book* (Mikser Books, 2010).

Maćašev vit et travaille à New-York.

—

Stephen Gee est un diplomate américain, actuellement en poste en Irak. Il est diplômé de l'université Columbia de New-York en sociologie. Il a servi à Moscou, Vladivostok, Belgrade, Washington et New-York.

Il se réinvente régulièrement et, entre autres incarnations, a été volontaire au sein des *Peace Corps* en Ukraine, courtier, acteur et dramaturge, garçon de café, chauffeur poids lourd et guide touristique.

Il est marié à Aleksandar Maćašev.

Biographies

Vladimir Nikolić

Nom : Vladimir Nikolić

Année de naissance : 1974

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous ? Belgrade

État civil : marié.

Profession : artiste.

Que faites-vous dans la vie ? Art.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- La mort de mon père.
- La nuit où quelqu'un a volé ma guitare à Barcelone.
- Mariage.
- Enfant n° 1.
- Enfant n° 2.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Manifestation civile, 9 mars 1991.
- Manifestations étudiantes, 1991.
- Manifestations étudiantes, 1996 - 1997.
- La chute du régime de Slobodan Milošević le 5 octobre 2000.
- L'assassinat du premier ministre, 12 mars 2003.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Une illusion du libre arbitre et un moindre mal.

Cinq personnes sont filmées debout sur une scène tandis qu'elles font le signe de croix orthodoxe de façon répétitive, suivant un rythme de music techno. Ce qui est de fait frappant dans cette puissante vidéo de Nikolić, *Rythm*, 2011, c'est qu'elle renvoie le spectateur à l'une des premières formules idéologiques, écrite au 18^{ème} siècle par Blaise Pascal :

Agenouillez-vous et vous croirez.

L'idéologie se définit par des pratiques matérielles, elle est inscrite dans les corps et leurs rituels, et Nikolić rend ces rituels redondants.

Branislav Dimitrijević, «A (Re)Construction of the History of Art in Eastern Europe», in *The New Moment Magazin*, n° 20, édition spéciale – East Art Map

Biographies

Zoran Todorović

Nom : Zoran Todorović

Année de naissance : 1965

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous? Belgrade

État civil : compliqué.

Profession : artiste plasticien.

Que faites-vous dans la vie? Professeur à la faculté des Beaux-arts de Belgrade.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- La naissance.
- L'amour et les différents échecs.
- La faculté des Beaux-arts.
- La naissance des enfants.
- La mort des parents.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La mort de Josip Broz Tito.
- La chute du mur de Berlin.
- L'éclatement de la Yougoslavie, de l'URSS et de la Tchécoslovaquie.
- Le bombardement de la Serbie par l'OTAN.
- La réalisations de certaines œuvres ayant un impact politique.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Comme une question de principe, un idéal qui établit les personnes comme libres acteurs sociaux ; ce qui est en soi un scandale, c'est que cela soit constamment remis en question et doit toujours être défendu à nouveau.

Gypsies and Dogs II

Symptômes et traces de la réaction du public

Le travail *Gypsies and Dogs* a débuté durant l'été 2007 par un dispositif mis en place dans les rues de Belgrade, de la façon suivante : des enfants mendiant dans les rues et des chiens errants étaient équipés de mini-caméras spéciales avec lesquelles ils enregistraient leurs vies quotidiennes ; voila les principaux éléments du projet. La vision livrée ici cependant, n'est ni celle d'un enfant ni celle d'un chien, mais celle d'un enquêteur ou d'un témoin potentiel, quelqu'un qui écoute les autres et interprète les relations

observées ou les conditions dans lesquelles une vie se dévoile.

L'œuvre a été présentée pour la première fois en 2009 sous la forme d'une double installation vidéo au musée d'art contemporain de Vojvodina à Novi Sad, sous le titre *Gypsies and Dogs*. Un tel titre ne suggérerait pas la position idéologique de l'auteur, mais était pensé dans le but que le public s'attende à faire face à un discours raciste et interprète donc les images sur la base de ces préconçus.

De plus, les images étaient réalisées techniquement de façon à ce qu'elles ne livrent pas trop d'informations sur les événements filmés. Ce manque d'informations, qui résultait de la conception même de ce travail, en d'autre termes, qui résultait du matériel bon marché utilisé pour l'enregistrement, était comblé par le public qui y projetait ses propres contenus, selon la position adoptée par chaque spectateur en fonction de codes racistes ou du politiquement correct, ceci provoqué par un tel titre. Par ailleurs, ce travail était guidé par le besoin d'examiner les possibilités de travailler avec le public de façon à ce qu'il puisse se positionner, d'une certaine manière à l'intérieur même du processus, dans ce sens que, soit l'œuvre s'achevait ainsi, soit elle restait constamment ouverte aux possibles débats qu'elle pourrait générer temporairement.

En ce sens, l'œuvre a tout particulièrement pris vie après qu'elle ait été exposée au Salon d'Octobre de Belgrade en 2009, dans un contexte de polémiques et de protestations issues de milieux politiques, activistes ou artistiques, duquel ont découlées des analyses théoriques très intéressantes. Ces polémiques ont nourri le contenu de la publication qui, dans sa version imprimée, est devenue une partie intégrante de ce travail ; cependant cela ne veut pas dire que l'œuvre ait trouvé ici sa forme finale, l'intention de ce texte n'est pas non plus de souligner ou d'apporter une conclusion aux polémiques partiellement présentées ici, mais bien d'essayer de légitimer autant de textes possible comme contributions documentaires à la réalisation de cette œuvre.

Zoran Todorović

Biographies

Raša Todosijević

Nom : Todosijević Dragoljub Raša
Année de naissance : 1945
Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)
Où vivez-vous ? Belgrade
État civil : en couple avec Marinela Koželj.
Profession : artiste.
Que faites-vous dans la vie ? Art.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Quitter l'École Militaire d'Aviation de Mostar.
- Comprendre que l'Académie des Beaux-arts de Belgrade est une institution sans aucune portée culturelle et éducative.
- Vivre et travailler au Royaume-Uni.
- Rencontrer Marinela Koželj.
- Chirurgie du cœur.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- La Guerre du Vietnam.
- Les manifestations étudiantes en 1968, à Belgrade et en Europe.
- La chute du mur de Berlin et la déchéance du communisme.
- La guerre dans les Balkans.
- L'éclatement de la Yougoslavie.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

When can I go into the supermarket and buy what I need with my good looks?

(Allen Ginsberg)

Version courte et embellie de ma misérable vie à Belgrade

Je suis né le second jour de septembre de l'année 1945 à Belgrade, rue du Front Populaire ; avant la seconde guerre mondiale le nom de cette rue était rue de la Reine Natalia. Au début, nous – mes parents honnêtes et droits et moi – avons vécu rue Roumaine, là haut, sur la colline Dedinje (plus tard appelée Užička Ulica). Ensuite, nous avons, et nul ne sait pourquoi,

déménagé au n° 17 de la rue Šajkaška. Vous savez, c'est en bas, près de la station de train « Danube ». Quand les autorités municipales, sans raison apparente, ont détruit ce bel édifice rue Šajkaška, nous avons déménagé au n° 115 de la rue Cvijićevo, près du nouveau cimetière. Après, disons dix ans, peut-être un peu plus, nous sommes partis vers les faubourgs de la ville, loin de tout, au n° 21 de la rue Jablanička. Bien plus tard Marinela et moi avons finalement eu notre propre appartement, notre petit espace de liberté, sur la colline Senjak, au n° 4a de la rue Prahovska – actuellement sur l'ancienne allée Américaine. Quand ses parents ont quitté ce monde nous nous sommes installés dans le centre ville, au n° 9 de la rue du Général Zdanov, qui a retrouvé, il y a quelques années, son ancien nom d'avant-guerre : rue Resavska.

Autrefois, j'ai voulu être pilote de l'air. C'était à Mostar. Comme je n'étais pas doué, ou n'aimais pas la compagnie ennuyeuse des cadets, je suis rentré à Belgrade. Pendant quatre ans j'ai pris des cours de dessin et de sculpture au n° 122a de la rue Šumatovačka. Finalement, en 1964, j'ai rejoint l'académie des Beaux-arts de Belgrade. Mes professeurs à l'académie étaient des personnes désagréablement peu talentueuses et encore moins éduquées. Je n'avais alors d'autres choix que de voyager autour du monde et de m'éduquer moi-même, seules alternatives que j'ai trouvées, afin de réussir en quelque sorte à briser, avec mes faibles moyens, cet invisible esclavage provincialiste omniprésent. J'ai eu mon propre atelier exactement trente ans plus tard, au si bien nommé Vieux Champs de Foire, où durant la seconde guerre mondiale se trouvait un camp de concentration allemand. Parfois, quand dans mon atelier j'écoute la musique du silence, il me semble que les âmes assassinées des détenus du camp me rendent visite.

Raša Todosijević

Biographies

Commissaires

Mia David et Zorana Djaković Minniti

Nom : Mia David

Année de naissance : 1974

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous ? Belgrade

État civil : divorcée, vit seule.

Profession : architecte.

Que faites-vous dans la vie ? Travaille actuellement comme responsable dans le domaine culturel.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Grandir avec mon père.
- Vivre à l'étranger pendant un an.
- La mort de mon père.
- Le divorce.
- Changer de travail.
- La mort de mon chien.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Grandir en Yougoslavie.
- L'éclatement de la Yougoslavie.
- Les manifestations massives contre le régime de Milošević en 1996-1997.
- Le bombardement de la Serbie par l'OTAN en 1999.
- La chute du régime de Milošević le 5 octobre 2000.
- L'assassinat du premier ministre Zoran Djindjić.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

Un système de valeurs qui ne s'est pas avéré viable en Serbie pour le moment.

Nom : Zorana Djaković Minniti

Année de naissance : 1976

Lieu de naissance : Belgrade (Serbie)

Où vivez-vous ? Belgrade

État civil : mariée à Marco.

Profession : professeur de langue et de littérature française; responsable dans le domaine culturel.

Que faites-vous dans la vie ? Travaille à la direction de projets et aux commissariats d'expositions.

Nommez cinq événements personnels qui ont le plus marqué votre vie :

- Grandir dans une école maternelle française.
- Le passe-temps de mon père.
- Le premier billet pour un match de football.
- Mes amis du théâtre Dadov et lire des pièces de théâtre à l'école secondaire avec mon amie Milena.
- Marco.

Nommer cinq événements politiques qui ont le plus marqué votre vie :

- Être née en Yougoslavie.
- Antigone.
- Les guerres en Bosnie, Croatie, Kosovo...
- Serbie – mon nouvel État, c'est à dire ce qui reste de l'État.
- L'assassinat du premier ministre Zoran Djindjić.

Qu'est-ce que la démocratie pour vous ?

La liberté de l'individu.

A.C.T. Democ[k]racy

—

Parce que les replis identitaires qui se manifestent dans de nombreux pays européens constituent des symptômes alarmants d'une Europe en crise de démocratie,

Parce que l'Europe éprouve désormais les limites d'un modèle économique qui génère une violente atomisation sociale et creuse de profondes inégalités entre les individus et les pays,

Parce que les conditions nécessaires d'exercice de la démocratie sont aujourd'hui sclérosées par des appareils gestionnaires, législatifs et communicationnels devenus obsolètes,

Parce que les dimensions critiques, éducatives et créatives de l'art sont des conditions primordiales à l'exercice de la démocratie,

Parce qu'à l'ère de la mondialisation, nous croyons que l'interrelation entre le commun et le singulier doit cultiver l'hétérogène, le discontinu et le contradictoire comme fondements à nos représentations du réel,

Nous, partenaires du projet *A.C.T. Democ(k)racy* :

- _ **La Criée** centre d'art contemporain, Rennes – France (coordinateur)
- _ **Altart Foundation**, Cluj-Napoca – Roumanie (coorganisateur)
- _ **Centre Culturel de Belgrade** – Serbie (coorganisateur)
- _ **Onomatopée**, centre de recherche, Eindhoven – Pays-Bas (coorganisateur)
- _ **École Européenne Supérieure d'Arts de Bretagne** – France (coorganisateur)
- _ **Université d'arts et de design**, Cluj – Roumanie (coorganisateur)
- _ **Fabrica de Pensule**, Cluj-Napoca – Roumanie (partenaire associé)

sommes portés par les convictions suivantes :

- Face au repli identitaire, nous estimons que l'épanouissement des démocraties européennes à l'ère de la mondialisation dépend de notre capacité à cultiver un mouvement perpétuel d'inter-pénétrabilité et de porosité à l'altérité,

- Face aux enjeux critiques, éducatifs et créatifs, nous pensons que l'art a ce pouvoir de mettre en relation des éléments historiques, culturels et sociaux afin de générer des représentations imprévisibles, des rencontres inattendues et des productions innovantes,

- Dans le contexte d'une Culture qui s'administre à l'excès et qui s'invente de moins en moins, nous croyons que la vitalité de la créativité contemporaine consiste à cultiver une dynamique de tensions, de transformations et d'inventions des projets artistiques et culturels.

Nous avons ainsi conçu le projet *A.C.T. Democ(k)racy* afin de solliciter la recherche théorique et la créativité artistique comme outils d'analyse critique et d'inventivité de nouvelles pratiques démocratiques.

Le projet *A.C.T. Democ(k)racy* porte l'exigence d'un engagement permanent en faveur de puissantes expériences qui participent aux pratiques démocratiques de l'art et de la pensée, notamment en proposant des postures constructives face aux nouveaux enjeux culturels, ainsi qu'en favorisant la diversité des esthétiques, des pensées et des cultures.

Le projet *A.C.T. Democ(k)racy* postule avec enthousiasme le mouvement, le croisement et l'ouverture comme conditions premières à la circulation des idées et des œuvres.

A.C.T. Democ[k]racy

Art

Abroad
Access
Accentuate
Accord
Accumulate
Achieve
Acquire
Across
Activate
Acuteness
Adventure
Aesthetic
Affect
Affinity
Afraid
Aggregate
Agenda
Agitate
Aim
Audacity
Alert
Alive
Attention
Avid
Alliance
Allow
Alteration
Alternate
Astounding
Ambiguous
Amongst
Amorous
Analyse
Anchor
Another
Antagonism
Anthropology
Anticipate
Antiracist
Anywhere
Appetite
Ardent
Arise
Artist
Artschool
Artwork

Cooperation

Captivate
Culture
Carnal
Choose
City
Civilization
Coalition
Collaborate
Combination
Community
Confront
Connect
Context
Contradiction
Converse
Convivial
Critically
Creative
Contestation
Capable
Care for
Curator
Celebrate
Circulation
Citizenship
Coexistence
Collective
Come out
Common
Commutable
Confluence
Composite
Congregate
Contemporary
Contrast
Convention
Convey
Complexity
Caress
Catalyst
Change
Children
Cultivate
Coloured
Construct
Concept

Transmission

Transculture
Territory
Tender
Think
There
Threshold
Throughout
Tomorrow
Tough
Translation
Tribune
Tune up
Twinkling
Talented
Tension
Tell
Text
Texture
Thrive
Topic
Town
Transcontinental
Transform
Transversal
Tribute
Trusting
Turmoil
Twinning
Taboo
Tactile
Teach
Tempt
Testify
Thanks
Thoughtful
Together
Touching
Transcript
Transgress
Travel
Tremendous
Try
Talk
Team
Tackle
Tactile

A.C.T. Democ[k]racy

Programme 2012 - 2014

—
Novembre 2012/Rennes, France :

Résidences à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes, France, d'étudiants et de professeurs de l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie.

—
Janvier - mars 2013/Rennes, France :

Exposition *Two Lines of Life* à La Criée centre d'art contemporain Rennes, France. Commissariat Mia David et Zorana Djaković Minniti du Centre Culturel de Belgrade, Serbie.

Exposition à L'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes, France. Restitution des travaux réalisés pendant la résidence de novembre 2012 par les étudiants et professeurs de l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie.

—
21 Février 2013/Rennes, France :

Séminaire à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes, France. *La formation et l'éducation artistiques dans leur contribution à la créativité démocratique.*

—
Mai 2013/Eindhoven, Pays-Bas :

Résidences à Onomatopee, Eindhoven, Pays-Bas, d'étudiants et de professeurs de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, France et de l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie.

—
Juin - août 2013/Eindhoven, Pays-Bas :

Exposition à Onomatopee, Eindhoven, Pays-Bas. Un commissaire de Cluj, Roumanie, invite des artistes de Cluj et d'ailleurs.

—
Juillet 2013/Eindhoven, Pays-Bas :

Séminaire à Onomatopee, Eindhoven, Pays-Bas. *Poétique : le rôle de l'art et de la poésie dans la réinvention des imaginaires de la démocratie.*

—
Octobre 2013/Cluj, Roumanie :

Résidences à l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie, d'étudiants et de professeurs de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, France.

—
Novembre - décembre 2013/Cluj, Roumanie :

Exposition à la Fabrica de Pensule, Cluj, Roumanie. Un commissaire rennais invite des artistes de Bretagne et d'ailleurs.

—
Décembre 2013/Cluj, Roumanie :

Séminaire à la fondation Altart, Cluj, Roumanie. *Urbanisme : pratiques quotidiennes de la démocratie dans les villes européennes.*

—
Janvier - février 2014/Belgrade, Serbie :

Résidences au Centre Culturel de Belgrade, Serbie, d'étudiants et de professeurs de l'Université d'arts et de design de Cluj, Roumanie et de l'École Supérieure d'Art de Bretagne, France.

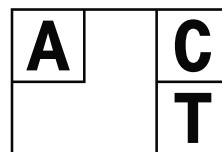
—
Mars - mai 2014/Belgrade, Serbie :

Exposition au Centre Culturel de Belgrade, Serbie. Commissaire d'Eindhoven, invite des artistes d'Eindhoven et d'ailleurs.

—
Avril 2014/Belgrade, Serbie :

Colloque au Centre Culturel de Belgrade, Serbie. Ce colloque final prolongera les questions soulevées dans les trois premiers séminaires et s'interrogera sur les limites et les possibles de la liberté de création en Europe.

—
Août 2014 : Publication



BELGRADE
CLUJ
EINDHOVEN
RENNES

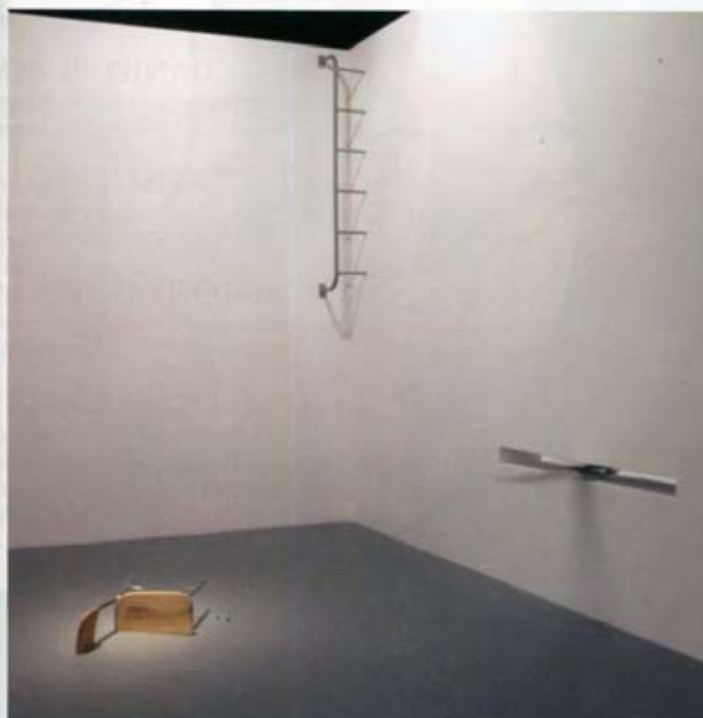
Retrouvez les différentes étapes du projet « A.C.T. Democ[k]racy » et intervenez tout au long de sa mise en œuvre sur le site Internet www.act-democracy.eu

Texte :

Agnieszka Gratz, « Vlatka Horvat »,
in *Flash Art*, été 2012

Flash Art

BRAND NEW



Vlatka Horvat

Agnieszka Gratz

AGNIESZKA GRATZ: *Am I right in thinking that there has been a shift away from the representation of the human body in your recent work? Your own body has become less present in it, at any rate.*

Vlatka Horvat: That's absolutely right. Coming from a background in performance, I've always been interested in the human body, figure or presence, in relation to the built environment, to objects in space. A lot of my early work in photography, video and collage came at these interests directly — figuratively — but in 2009, for my first solo show at The Kitchen in New York, I began to wonder if I could deal with the same kinds of questions and issues without actually showing the body. I began working on installation and sculptural objects, and instead of representing a body I started to make work that made a

problem of the spectator's body in space. The presence of the spectator — as a subject negotiating space — became really important to me. **AG:** *So is that what you're exploring at the moment?*

VH: The way I've worked on pretty much all the shows since The Kitchen has been to approach them as rooms. I tell myself I'm working with rooms as opposed to making pieces that go into rooms. That distinction allows me to consider how a body fits in there, how a person who enters the space negotiates trajectories and animates the relationships between objects and elements of space. A lot of my work in the last couple of years has explored notions of frames and borders of space, approaching them as sites whose physical properties can be reconfigured and reorganized. I'm drawn to the idea of edges and pe-

Vlatka Horvat was born in 1974 in Čakovec (Croatia). She lives and works in London and New York. Selected solo shows: 2012: Rachel Uffner, New York; Boston University Art Gallery, Boston (forthcoming); 2011: Zak / Branicka, Berlin; Bergen Kunsthall, NO5, Bergen; annex14, Bern; 2009: The Kitchen, New York. Selected group shows: 2011: "Displaced Divisions," Galerija SKUC, Ljubljana; "Present Future" Artissimos, Turin; 2010: "Greater New York," MoMA PS1, New York; 2009: 11th Istanbul Biennial, Istanbul. Agnieszka Gratz is a writer and critic based in New York.

ripheries in two-dimensional work as well — the point where one thing meets another. So in my works on paper I've been working with gestures of folding, cutting and merging. For a while I have been thinking about this idea of making a room that would be entirely reduced to the edges.

AG: *Ground Coil, the spectacular floor piece that colonizes most of the walking surface in the main gallery space at Zak / Branicka in Berlin, does just that. It is made of coiled cardboard strips, 600 meters or so, bound with tape in places. What's the appeal of paper and its byproducts as an artistic medium?*

VH: I like paper as a medium because it's so ubiquitous and commonplace. I'm also drawn to it because it is flimsy, disposable and unprecious. As my work has been developing I've been increasingly

working with paper as a three-dimensional material rather than just a surface to make pictures on. I think that has to do with the shift I was speaking about before — the shift from representing something to trying to make something happen in the viewer's experience of space and time. My works on paper have become more performative, spaces to be reconfigured and reorganized. They invoke process and demand a different, more embodied relation from the viewer. They're objects, rather than images.

From left: VLATKA HORVAT, *Or Some Other Time*, 2008. Installation view at The Kitchen, New York; *Hammered Out*, 2011. Installation view from "Vlatka Horvat: As Opposed to the Front, Back, Top and Bottom," Bergen Kunsthall, Bergen. Broken double-pane window, chair, tape. All courtesy the artist.

Texte :

Maja Ciric, « Vladimir Nikolic - Brand New »,
in *Flash Art*, novembre-décembre, 2011

FlashArtonline.com
The World's Leading Art Magazine

VLADIMIR NIKOLIC

Maja Ciric

Brand New



From left to right: Painting, 2009. Video, 13 :32 mins; Performance, 2009. Video, 8:51 mins. Courtesy the artist.

MAJA ČIRIĆ: Where do you see yourself "at home" in the art world?

Vladimir Nikolic: "Home" is not stable in my case, it moves. I am not devoted to any subject and I don't have signature works, so to speak. I am mostly for open space.

MČ: However, most of the time you are challenging the art system, which is not solely connected to Serbia, your country of origin. It seems that you are an artist capable of crossing simplified geopolitical art world niches.

VN: Most of the countries in the world have no art system. It exists only in a few rich countries. So challenging the system puts you out of your local position. But the art system is not my main preoccupation; I just need to show from time to time that I am aware of it. The moment I do that, I feel the need to escape from that subject.

MČ: Your voice-over works were shown in the exhibition "The Power to Host" that I curated at the ISCP in New York this summer. These three videos deal with the studio situation, in a way that can be placed within the legacy of institutional critique. It resonated in the context of one of the most renowned international residency programs: both the residents and the general audience watched it repeatedly and laughed. What is it about?

VN: It's about all those voices surrounding an artwork, the interpretative apparatus, coming from different directions: art history, art theory, the institution that hosts an artwork, the critic, the audience. I got an idea to materialize them in the form of a dialogue performed by two actors (Mark and Mr. Q), recorded and placed inside the artwork itself. So one can hear them, not just be aware of them. It is similar to audio guides in museums, only the voice from an audio guide informs about an artwork in front of you, and here the voices are discussing it. But all those voices are also my voice. I am talking to myself, trying to interpret both the artwork and myself. So, Mr. Q — Q is for Curator — is not just any curator out there. It is my inner curator, it is me. I am not challenging the art system if at the same time I am not challenging an artist, myself. In the first two videos, Performance and Installation (both 2009), I recorded some simple activities in the studio, following the aesthetics of art from the '70s. They are just simple scenery where the meaning is constructed in the dialogue, in the text. The last video, Painting (2009), is mute; like a painting, there is no dialogue. I am "performing" the paintings in the studio, playing with the three-dimensional video image as a two-dimensional painting. This video is an attempt to escape from any subject in art, to escape to the purely visual, to pure painting. Of course, I am aware that such pureness doesn't exist, that no image is outside of a certain context. But look at it this way: people also know that life is not a sandy beach under the sun, yet they pay a lot of money to go there and hide from life. Just like that I am hiding in this last video under pure geometrical shapes and colors.

Vladimir Nikolic was born in 1974 in Belgrade (Serbia), where he lives and works. Selected solo shows: 2010: Galerija Dr. Vinko Percic, Subotica (RS). 2009: Salon of Museum of Contemporary Art Belgrade; NT Gallery, Bologna (IT). 2008: HO Galerie, Marseille (FR). 2003: City Gallery, Pozega (RS). 2002: Galeria »2META«, Bucharest. 2001: Gallery Dom omladine, Belgrade; Remont gallery, Belgrade.

Maja Čirić is a curator and art critic based in Belgrade.

Texte :

Andrej Klemencic, « October Salon to focus on art's "raw energy" », in *Belgrade Insight*, 21 septembre 2012



Belgrade's annual art extravaganza offers an alternative view.

Photo courtesy of October Salon



This year's co-curator Mika Hannula.

Photo courtesy of October Salon

October Salon to focus on art's 'raw energy'

The biggest event in Belgrade's annual cultural calendar, the October Salon, will this year showcase fine art at a site which itself contains many artistic references.

Andrej KLEMENČIĆ

The October Salon will run from September 22nd to November 4th at Karadordeva 48. The show is open be-

tween noon and 8pm daily, except Monday.

Mika Hannula, one of the two curators of this major artistic event, says that this year's October Salon "will discuss the raw and energetic articulation of contemporary art".

He also says that the former Geodetic Institute in Karadordeva Street was chosen to host the salon because of its unique history and the cross references of styles represented in each of the rooms.

Hannula says that another important factor in the organisation of the show has been time constraints, which forced them to decide fast on which artists and contents were to be presented.

Just weeks before it was due to open, the City of Belgrade threatened not to issue a security permit for the event to take place, citing the building's derelict state.

Mia David, director of the 53rd October Salon, says that she hopes organisers will be able to overcome all technical issues and that a permit will be granted for use of the building.

There will be around 40 participants at this year's October Salon. Apart from Serbia, they come from Finland, Germany, Sweden, Slovakia, Turkey, Bulgaria, Croatia, Estonia, The Netherlands and the UK.

Their works connect many different forms of art – sculptures, installations, films, stories, essays, paintings, photographs, interviews, cartoons, interventions, documents, explorations and public discussions.

This year, the salon will not have a catalogue. Instead, the organisers will publish a book of essays and stories by internationally recognised writers, addressing key issues of contemporary society.

The Geodetic Institute was built in the early 20th century. Originally an office for bankers and stockbrokers, later it became the Geodetic Institute.

In recent years it hosted various events, mainly exhibitions, until the authorities decided it was no longer safe to host large numbers of visitors.

The October Salon was established by the City of Belgrade in 1960 to present the best works of contemporary fine art. In 1967 the organisers decided to include applied arts as well.

The concept of the salon is decided each year by experts in the field of the visual arts – historians, critics or artists – who are all appointed by the City of Belgrade. They then form a council, which elects a jury. This jury awards three prizes of equal merit to the three best works of the salon.

In 2005 the city and the Council decided to stop limiting the salon to Serbian artists alone and make the salon international.

In previous years the salon has used spaces that represented the grandeur of former Yugoslavia, such as the former military academy or the museum in the 25 May complex, which is dedicated to Yugoslavia's former president, Josip Broz Tito.

Last year the salon had 8,000 visitors, compared to 10,000 two years ago. This year, the city and the state gave the October Salon 25 million dinars [€218,000], which is one million [€8,700] less than last year, and ten millions [€87,000] less than three years ago.

Texte :

Ginanne Brownell, « Belgrade's Art Scene, Waiting for Its Moment »,
in *The New York Times*, 29 juin 2012

The New York Times

Arts

ART

Belgrade's Art Scene, Waiting for Its Moment



Cultural Centre of Belgrade

"Martian Rock," an installation by the artist Dennis Oppenheim, in front of the Belgrade Cultural Center.

By GINANNE BROWNELL
Published: June 29, 2012

Ever since the Museum of Contemporary Art in Belgrade closed for renovations in 2008, the chief curator Dejan Sretenovic has been asked when the museum will reopen.

Sitting in the museum's temporary administrative digs earlier this spring, Mr. Sretenovic said that, unfortunately, he doesn't know.

The museum, which opened in 1965 and is one of Europe's oldest contemporary art museums, has a fantastic collection of modern and contemporary art spanning the 20th century, including works by artists like Andy Warhol, David Hockney and Joan Miró, as well as some of the former Yugoslavia's most important artists and sculptors, including Marina Abramovic, Rasa Todosijevic and Milica Tomic.

The situation the run-down museum finds itself in — long on enthusiasm but short on funds — is emblematic of the contemporary art scene in Belgrade. It has world-class artists and thought-provoking art, but not much of a market and not many appropriate showcases for the work.

Texte :

Ginanne Brownell, « Belgrade's Art Scene, Waiting for Its Moment »,
in *The New York Times*, 29 juin 2012

In bad need of maintenance and updating, the contemporary museum space was closed and the administrative offices were moved to space near the memorial complex that houses the tomb of Marshal Josip Broz Tito in Belgrade. Three small galleries scattered across the Serbian capital are being used to exhibit parts of the collection and shows by contemporary artists.

Construction hummed along the first year, with the roof and the underground space reconstructed, but by 2010 budget cuts and the global financial crisis had combined to bring work on the museum to a halt. The €6.5 million, or about \$8 million, needed to finish the project has proved hard to come by.

Because of frustration over its future, the museum is staging an exhibition in the partially reconstructed space of the museum titled "What Happened to the Museum of Contemporary Art?" The show (through Sept. 30) includes a timeline with documentation and debate about the reconstruction from newspaper articles, photographs, interviews, government statements and a video with curators talking about the problems of working in a museum without a building.

Mr. Sretenovic also commissioned artists and designers to intervene in the space, which still has remnants — including floor installations, posters and wallpaper by the artist Phil Collins — from the last show the museum held on British contemporary art in 2008.

"Even for a poor country in a deep crisis, I do not think it is a big amount of money to finish this reconstruction," Mr. Sretenovic said. "It is more a matter of political will. We need the public to support our pressure on the government and decision makers to finally decide if they need a museum of contemporary art or not."

The situation with the museum is not an isolated example; Belgrade's National Museum, which includes in its collection works by Matisse, van Gogh, Titian and Picasso, closed its permanent collection to the public 10 years ago. It remains unclear when reconstruction on the floors where the collection is housed will begin, though the museum still holds exhibitions in its foyer and in various spaces across the city.

Many artists and curators, frustrated by the lack of institutional support for contemporary art and a nonexistent art market, have either left the country or spend a good portion of their time seeking exhibitions, residencies, commissions and gallery representation outside of Serbia.

Aside from the October Salon, an annual international contemporary art show that is organized by the government-financed Belgrade Cultural Center, there are very few contemporary art programs supported by the state. It is mainly left to the private initiatives of artists, curators and foundations to organize exhibitions, festivals and discussions on contemporary art.

Texte :

Ginanne Brownell, « Belgrade's Art Scene, Waiting for Its Moment »,
in *The New York Times*, 29 juin 2012

“We cannot offer infrastructure to young people,” said Vladan Jeremic, an artist and curator. “How can you graduate with a degree in the history of art and curating and have never been to the National Museum to see what we have? Or to have never had a chance to go to the Museum of Contemporary Art? An entire generation has never seen these collections in their lives. How is that possible?”

Two decades ago, before Yugoslavia split apart, Belgrade was not only at the heart of the progressive Yugoslav art scene but was also a thriving center in Europe for conceptual and performance art.

“We had lots of movements and important events for world art history,” said Sasa Janjic, a curator with Belgrade's Remont Independent Artists Association. “In the 1970s, the gallery at the Student Cultural Center was one of the most important points in all of Europe — so the foundations were strong, especially in terms of conceptual art.”

The Student Cultural Center was where many artists involved in the Nova Umjetnicka Praksa (New Art Practice) movement — which included people like Ms. Abramovic, Mladen Stiljinovic and Tomislav Gotovac and was focused on mixing new media with a social context — held some of their earliest performances and events.

By the late 1980s, Mr. Jeremic said, there was a strong drive to create an art market in Belgrade. “There were serious professional galleries running in the end of the 1980s and beginning of the 1990s and hosting really international events,” he said. “We had a stronger position in 1989 or 1991 than we do now. Since that time, the art market doesn't really exist here.”

Because of that and the lack of exhibition space, many artists who continue to live and work in Belgrade have developed strong international contacts.

“I knew from the very beginning that was part of the whole package,” said Vladimir Nikolic, one of Serbia's most celebrated young video artists. “You make connections, people start seeing your work and after awhile you start receiving invitations to participate in events and residencies. So I am suffering for living in Belgrade because of that but it still works somehow.”

Vesna Milosavljevic, the director and co-founder of the cultural portal seecult.org, described the art scene in Belgrade as being in a “primal phase” of artistic production.

“We do not have an artistic system where everything in that chain — from artists to galleries, curators, dealers, collectors, the media and museums— is connected,” she said. “But I think we are used to working in such circumstances because organizations that were active in the 1990s during the wars, when we had no support, still exist. I think the problem is how to continue that independent cultural and artistic production in the future.”

Texte :

Ginanne Brownell, « Belgrade's Art Scene, Waiting for Its Moment »,
in *The New York Times*, 29 juin 2012

One group interested in helping tackle that issue is the *Asocijacija Nezavisna Kulturna Scena Srbije* (Association of the Independent Cultural Scene of Serbia), which formed last year and is made up of more than 50 independent cultural organizations across the country. The group works to promote, coordinate and develop the country's cultural and artistic spheres.

Based in Belgrade, the organization helps independent arts groups, including dance and theater, with everything from managing public relations to holding workshops on applying for European Union funding.

Last October, running partially in tandem with October Salon, the group coordinated the festival "Self-Powered," which helped promote various independent cultural events taking place across the capital.

"We are definitely becoming a voice," said Boba Mirjana Stojadinovic, an artist who is the coordinator for the group. "I think people who deal with cultural policy in government realize that independent organizations are one of the main representatives of culture in this country. So they actually need us, but they do not want to give us money."

According to Mr. Janjic, the curator with Belgrade's Remont Independent Artists Association, there are estimates by researchers at the University of Arts in Belgrade that 70 percent of all cultural programming in Serbia is organized through independent groups and individuals, yet they receive only about 20 percent of state funding.

"Definitely I think the independent sector is driving contemporary art," said Ms. Milosavljevic. "I was in Holland recently and they were talking about budget cuts and the difficulties in funding for culture. For me, their support of the cultural and artistic scene is paradise because we do not even have any money to cut from."

Despite all the problems, many people remain optimistic that things will improve.

"There is a huge field of creativity, enthusiasm and energy," said Miroslav Karic, also a curator with Remont. "There are a lot of interesting artists, groups and initiatives that are fighting on a daily basis against these problems. I see great potential for this scene."

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
F-35000 Rennes
métro République
T. (+33) (0)2 23 62 25 10
F. (+33) (0)2 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Du mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé le lundi et les jours fériés
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant le projet d'exposition est mis à disposition de chacun dans l'espace, pour vous accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre à vos questions ou entamer une discussion à propos des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

> Pour les groupes enfants : de 10h à 12h

> Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres.

Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard

T. (+33) (0)2 23 62 25 11

c.brulard@ville-rennes.fr

Émilie Cénac

T. (+33) (0)2 23 62 25 12

e.cenac@ville-rennes.fr



